

le pamphlet

P É R I O D I Q U E I N D É P E N D A N T

Editorial

Je lis la presse et j'en viens à me demander si c'est moi qui suis totalement déconnecté des réalités ou si le monde part en sucette. Quelques exemples extraits de mon quotidien en ligne:

25 novembre: Jammie Booker, une transsexuelle, gagne le titre de la femme la plus forte du monde. Certaines de ses adversaires ont manifesté leur mauvaise humeur, soulignant que, «dans les sports de force, il y a des différences physiques qui ne disparaissent pas». On ne peut que leur donner raison et se réjouir que, dans ce cas, le bon sens l'emporte sur le dogmatisme égalitariste. Les athlètes nés mâles devraient participer aux compétitions dans la catégorie qui correspond à leur sexe de naissance, ou à la limite dans une catégorie propre. Gageons que les mâles nés femelles ne seront pas nombreux à s'y inscrire

9 décembre: la Grève féministe s'insurge contre le grimage noir du Père Fouettard lors du cortège de la Saint-Nicolas à Fribourg. On comprend que les féministes abhorrent le maquillage, symbole de l'oppression patriarcale, mais on ne pensait pas que cela irait jusqu'à inclure les déguisements des fêtes populaires. Rassurez-vous, ce n'est pas le maquillage en lui-même qui pose un

problème, mais bien le racisme évident dont font preuve tous les cortèges de la Saint-Nicolas depuis qu'ils existent. Rendez-vous compte! Le méchant Père Fouettard était en fait africain, et son sombre visage n'a rien à voir avec le charbon qu'il distribue ou la peur qu'il est censé inspirer aux enfants pas sages.

9 décembre encore: Brigitte Macron, venue assister au spectacle de Ary Abittan, humoriste ayant été accusé de viol en 2021 et blanchi après trois ans d'enquête, traite de «sales connes» les militantes féministes venues manifester contre la tenue du spectacle. Les réseaux sociaux s'enflamment et Judith Godrèche, actrice plus connue aujourd'hui pour ses prises de position militantes que pour son talent, écrit: «Moi aussi je suis une sale conne, et je soutiens tous.les les autres.» Tout est dit et on se doit de saluer l'honnêteté et la franchise de cette sale conne.

12 décembre: Marco Odermatt, le champion de ski alpin, a été victime d'attouchements en mars dernier, alors qu'il se trouvait à Sun Valley aux Etats-Unis. Non, ce grand gailard n'a pas été tripoté par un pédophile bigleux. Une femme lui a tapé sur les fesses, et il n'a pas trouvé ça drôle du tout. Moi, j'aurais trouvé ça amusant à sa place. Il aurait pu lui

rendre la pareille, voire, comme il s'agissait d'un pari avec un gain pécuniaire à la clé, exiger une partie des bénéfices. Tout devient si sérieux et triste qu'une tape sur les fesses fait les titres de la presse. Je ne sais pas comment les nouvelles générations vont faire pour s'accoupler. Ça risque de ne pas être facile avec les avocats à côté du lit.

12 décembre encore: Miss Finlande est destituée pour avoir partagé une photo d'elle étirant ses yeux pour les brider alors qu'elle mangeait dans un restaurant chinois. Encore un¹ acte d'un racisme abominable, un dénigrement intolérable de tous les Asiatiques. Ça va mal se passer dans les cours de récréation lorsque Benoît fera le gag de «mon père est chinois, ma mère est japonaise et moi je suis mal foutu».

Une société dans laquelle les exemples précédents sont dignes de faire l'objet d'articles de journaux est une société malade. La presse atteint petit à petit le niveau intellectuel des réseaux sociaux et l'abrutissement des masses est entré dans sa phase finale. Tout n'est plus qu'émotion, la réflexion et l'esprit critique ne font pas recette.

Michel Paschoud

Ne dites pas...

Ne dites pas: «Trois cambrioleurs présumés ont été pris en flagrant délit à Marly.»¹ Dites: «Trois cambrioleurs ont été pris en flagrant délit à Marly.» Et n'ajoutez pas: «Pris sur le fait par la police cantonale, trois hommes suspectés d'un cambriolage ont tenté de prendre la fuite (...)» Ajoutez: «Pris sur le fait par la police cantonale, trois hommes auteurs d'un cambriolage ont tenté de prendre la fuite (...)»

Je sais bien que les malfrats bénéficient de la présomption d'innocence jusqu'à leur condamnation. Je sais aussi que les gens de presse sont très soucieux du respect des règles déontologiques lorsque des délinquants avérés sont en cause.

On souhaiterait les voir aussi scrupuleux à l'égard des «dissidents» qui ont l'outrecuidance de leur déplaire et qui ne bénéficient jamais, à leurs

yeux, de la présomption d'innocence.

Le pinailleur

¹ <https://www.laliberte.ch/articles/regions/sarine/trois-cambrioleurs-presumes-ont-ete-pris-en-flagrant-delit-a-marly-1256431>

Démocratie et privilèges

Depuis quelque temps, la fonction publique vaudoise multiplie les journées de grève et les manifestations pour protester contre une diminution des salaires prévue par les autorités dans le but de redresser les finances cantonales.

A cette occasion, les syndicats qui défendent les pauvres membres du corps enseignant exploités ont constaté que ceux-ci ne peuvent pas à la fois débrayer, manifester et assurer le bon fonctionnement de leurs classes, notamment en respectant le nombre et les délais des évaluations du premier semestre de l'année scolaire. Ils ont donc demandé à la Direction générale de l'enseignement obligatoire et de la pédagogie spécialisée (DGEO) de revoir à la baisse le nombre de ces contrôles imposés.

Je suppose bien que cette requête ne visait que l'intérêt des élèves menacés de surcharge. Qui irait croire que les enseignants grévistes pourraient rechigner devant le travail à rattrapper du fait de leurs absences répétées?

Bizarrement, la DGEO a dit non, officiellement parce que «la majorité des enseignants ont anticipé leurs objectifs et que la plupart des élèves n'ont pas vécu de fermeture totale des écoles». Je ne serais pas surprise, toutefois, que ce refus ait un petit côté punitif.

Je ne suis pas enthousiasmée non plus par la manière dont le Canton gère l'argent des contribuables, mais j'estime que, étant au service du public et rémunérés par ce dernier, les employés de l'Etat n'ont pas à

abandonner leurs postes. Il leur suffit de chercher du travail ailleurs s'ils ne sont pas satisfaits de leur sort, au lieu de brailler dans les rues, de compliquer la vie de leurs concitoyens privés de transports publics et de négliger malades et élèves.

Ces gens, syndicats en tête, se prétendent démocrates, mais contestent les décisions du Grand Conseil et du Conseil d'Etat, institutions démocratiques issues de processus démocratiques.

Il faut se rendre à l'évidence: la défense des privilèges n'est pas qu'une vieille histoire d'ancien régime.

Mariette Paschoud

¹ <https://www.20min.ch/fr/story/vaud-non-les-eleves-n-auront-pas-moins-d-exams-a-cause-des-greves-103466276>

A votre santé!

Depuis plusieurs années, et cette année tout particulièrement, les vignes

rons suisses sont confrontés à une diminution dramatique de leurs ventes. Non seulement la consom-

mation de vin diminue, mais en plus les vins suisses perdent des parts de

marché face à leurs concurrents étrangers.

Le second phénomène n'a hélas rien de surprenant dans une société bigarrée et multiculturelle, où l'on se sent Italien, Espagnol ou Portugais avant d'être Vaudois, Neuchâtelois ou Genevois. On peut aussi se demander si, dans un environnement de plus en plus urbanisé, les bobos branchés des villes sont réellement conscients qu'il existe des vins locaux, eux qui considèrent les vignes comme des surfaces de délassement écologiques et non comme des lieux de production. Ce qui est sûr, c'est que les grandes théories sur les «circuits courts» et les sermons sur l'obligation morale de «consommer local» ne sont ici que des mots; des slogans à la mode qu'on colle à l'arrière de sa voiture pour se vanter d'être un *citoyen responsable*.

Quant à la diminution de la consommation globale de vin, elle s'explique, là encore, par de nouvelles générations majoritairement citadines, qui n'ont jamais visité de domaine viticole ou de cave durant leurs années scolaires. Elles n'ont jamais participé à des vendanges, ne se sont jamais penchées sur un cep, n'ont jamais senti l'odeur de la vigne, des tonneaux ou de la fermentation. Elles n'ont jamais respiré un verre de vin – à défaut d'avoir l'âge pour y tremper les lèvres. Tout ce qu'un jeune adulte d'aujourd'hui peut connaître de la vigne, c'est que *c'est plein*

de microparticules de produits chimiques très dangereux pour la santé, comme le répètent les lobbys écologistes.

Mais le facteur déterminant dans l'appauvrissement de notre viticulture reste assurément le travail de sape mené par l'idéologie hygiéniste, avec ses *experts*, ses *spécialistes*, ses *addictologues* (sic) et ses *professionnels de la prévention*, qui occupent le terrain et se répandent en discours anxigènes et moralisateurs dans tous les grands médias. Les mêmes qui militent sans complexe pour la dépénalisation des drogues revendiquent la prohibition de toute consommation d'alcool (ils parlent d'«alcool» pour éviter le mot «vin», connoté positivement), avec les mêmes arguments que pour le tabac, la viande, le sucre ou d'autres produits couramment consommés depuis la nuit des temps. Outre une myriade d'associations plus ou moins subventionnées, ce sont des institutions comme l'Organisation mondiale de la santé (OMS) ou l'Administration fédérale qui propagent la nouvelle doctrine: *Même une consommation modérée doit être considérée comme problématique! Même en petite quantité, l'alcool est nocif!* Ces affirmations fallacieuses sont répétées inlassablement sur tous les canaux de communication, dans l'espoir de déstabiliser les consommateurs et de promouvoir des réglementations de plus en plus strictes.

Et ceux qui remettent en question ces études prétendument scientifiques sont tournés en ridicule dans la presse¹.

À l'approche des fêtes de fin d'année, la presse nous en sert double ration. On a même pu lire récemment que la bière sans alcool et le champagne sans alcool sont dangereux, car *ils pourraient donner l'idée aux jeunes de boire plus tard des versions alcoolisées*².

Alors, lorsque vous fêterez Noël et Nouvel-An avec vos proches, pensez à tout ce grouillement de sinistres prophètes qui souhaitent vous voir vivre longtemps et malheureux. Ouvrez quelques bouteilles de nos excellents vins, et buvez!

Pollux

¹ Voir par exemple ce titre assez répugnant: <https://www.20min.ch/fr/story/parlement-boire-c-est-risque-meme-avec-moderation-des-elus-paniquent-103456613>.

² <https://www.20min.ch/fr/story/suisse-biere-0-une-bonne-chose-mais-pas-pour-les-jeunes-103454294> et <https://www.20min.ch/fr/story/prevention-de-l-addiction-mousseux-sans-alcool-pour-enfants-amusant-ou-inquietant-103459544>.

Mémoire démocratique en danger

Le saviez-vous? Le gouvernement espagnol comporte un Ministère de la politique territoriale et de la mémoire démocratique, deux domaines

dont on ne voit pas très bien ce qu'ils ont de commun, mais passons.

La mémoire démocratique est un concept orwellien, qui permet à l'Etat espagnol socialiste d'imposer à tout le pays une vision du passé

manichéenne, qu'il convient de graver dans le marbre. C'est au nom de la mémoire démocratique que la dépouille du général Franco, dictateur disparu le 20 novembre 1975, a été retirée en 2019 du *Valle de los caídos*, où sont inhumés des combattants des deux camps tombés pendant la guerre civile.

Il semble que les efforts du gouvernement espagnol pour rappeler constamment et sans la «contextualisation» de rigueur les horreurs du franquisme se heurtent à un début de résistance.

La traduction d'un grand article du journal espagnol *El País* publiée le 24 novembre par **24 heures** nous apprend, en effet, que «le dictateur,

mort il y a exactement cinquante ans, suscite (...) un intérêt croissant chez beaucoup d'élèves» d'un lycée madrilène, et que «plus troublant encore: une sympathie naissante se profile». Il en irait de même dans d'autres établissements.

Selon un analyste politique – les experts ne sont jamais bien loin –, «(...) Franco n'est plus perçu comme un dictateur sanguinaire, mais comme une figure diabolisée par un système auquel ils ne font plus confiance».

Tout est là, et les gouvernements prétendument démocratiques, ceux de France et d'Espagne en tête, qui oublient que leurs électeurs sont non seulement des voix, mais aussi des personnes, devraient s'inquié-

ter: la plupart du temps, les dictatures sont issues de révolutions et de guerres civiles provoquées par la faillite des systèmes politiques en place, auxquels les populations **ne font plus confiance**. Les gens appellent alors de leurs vœux un «homme providentiel» capable de renverser le système honni pour créer un ordre nouveau.

On sait que les «hommes providentiels» ne sont pas toujours des démocrates bon teint.

Peut-être les champions de la «mémoire démocratique» devraient-ils faire appel à leur mémoire tout court.

M.P.

La chronique irrégulière du libéral

La gauche et la droite sont des concepts parfaitement obsolètes.

La politique, à l'époque de la guerre froide, était, dans un certain sens, rassurante. Nous pouvions, avec plus ou moins de conviction et moyennant quelques nuances, soutenir un camp ou l'autre. D'un côté, nous avions l'Occident, souvent mené par une droite parfaitement identifiable, avec Reagan et Thatcher, d'un autre, une URSS déclinante, son modèle prouvant son incompetence comme la vacuité de ses idées. Ses variantes occidentales, un brin plus modérées – je pense à Mitterrand en 1981 – ont provoqué des catastrophes économiques et idéologiques dont la France devra tôt ou tard payer l'addition.

Depuis la chute du Mur, l'humanité a brièvement semblé pouvoir vivre en paix, dans un monde enfin capitaliste. Les idées de gauche, dans leurs versions les plus extrêmes, étaient définitivement vaincues par la preuve de l'Histoire. Et pourtant, nous constatons aujourd'hui que notre monde est plus que jamais conflictuel, divisé, violent, émotionnel, irrationnel et illisible. La Russie libérée a tourné en une dictature menée par un pur produit du KGB, les Etats-Unis ne soutiennent plus l'Europe, l'Europe ne ressemble à rien, la Suisse n'est plus neutre. De nouvelles idéologies, plus effrayantes les unes que les autres, ont émergé: le mondialisme, l'anti-mondialisme, le wokisme, l'évangélisme, qui n'a plus rien de protestant, le protestantisme, qui n'a plus rien de

religieux, l'islamisme, l'islamophobie, la radicalisation tous azimuts.

Plus récemment, nous découvrons, ébahis, l'intimidation économique, le climato-scepticisme, le terrorisme écologique et j'en passe. Tout et son contraire. Ces dix dernières années ont vu émerger des droites qui ne croient plus en la liberté ni en la démocratie, des gauches antisémites au fonctionnement dictatorial, des alliés ambigus, des universités à la dérive et des superpuissances, établies ou émergentes, dont on ne comprend plus les objectifs.

Toutes ces tendances, toutes les politiques de notre temps, sont et ont été amplifiées par de nouvelles influences, extrêmement puissantes. Les réseaux sociaux et autres médias alternatifs, dont on sait aujourd'hui

qu'ils sont gérés pour leur grande majorité par des algorithmes, dictent l'opinion. Dites-moi: quels problèmes du Royaume-Uni ont été réglés par le Brexit ? Strictement aucun. Les problèmes anglais sont les mêmes, ni plus ni moins, qu'il y a dix ans. Ce qu'on a pu apprendre de cette saga Outre-Manche est que le débat était fortement influencé par le vrai problème, que ni la gauche ni la droite ne semble comprendre: l'avènement progressif de l'intelligence artificielle (IA).

Prenons une thématique traditionnelle que nos lecteurs, que l'on pourrait classer à droite sans trop de polémiques, ont à cœur de réguler: l'immigration. Quels sont les problèmes que l'immigration, en particulier celle qui est incontrôlée, engendrent? Nous répondrions, par exemple, que le chômage et le *dumping* salarial s'accroissent, que nos repères culturels sont mis en danger, ou que la culture importée est

incompatible avec notre démocratie et nos libertés... Que prépare l'intelligence artificielle? Elle est en passe de détruire massivement nos emplois, elle travaillera indéfiniment jour et nuit à bien meilleur coût que le salarié le moins bien payé issu de l'immigration illégale, sa culture n'est pas humaine et sa capacité à manipuler insidieusement notre démocratie a déjà largement prouvé sa redoutable efficacité.

Gauche, droite, libéral, conservateur, progressiste, anticapitaliste, altermondialiste? Je pense que le problème n'est plus là. La seule chose dont nous devrions nous préoccuper aujourd'hui, c'est de protéger l'humanité contre l'artificiel, qui pourrait bien tout emporter. La voilà, la vraie question. Nous devrions immédiatement réfléchir au futur que nous souhaitons pour nos enfants, sans tarder, car les algorithmes se développeront exponentiellement, beaucoup plus vite que ce que nos

systèmes éducatifs pourront jamais absorber. Un système scolaire qui apprend des connaissances n'a aucune espèce de chance de survie face à l'IA, qui a déjà accès à la totalité des savoirs humains en quelques secondes. Il est urgent de changer de paradigme, de réfléchir sérieusement à notre place et à ce que nous souhaitons construire, plus tellement en termes sociétaux ou idéologiques, mais en tant que genre humain. Et sincèrement, j'espère que j'ai tort. J'aimais bien nos bons vieux blocs, j'aimais m'offusquer des initiatives absurdes de la Jeunesse socialiste toujours balayées. C'était le bon vieux temps.

Précisons à nos lecteurs que cet article a été rédigé par son auteur et uniquement par son auteur. Question de cohérence.

Arnaud Etienne

5

Bricoles

Evaison culturelle

Il s'est produit récemment en France une évasion originale: le 14 novembre, un détenu de la prison de Rennes a pris la poudre d'escampette «lors d'une sortie collective dans un planétarium»¹.

L'homme devait rester en prison jusqu'en mars 2027 et s'était, nous dit-on, déjà évadé par le passé.

Le directeur de la prison a été démis de ses fonctions, car, selon M. Gérard Darmanin, inamovible ministre ayant troqué le portefeuille de l'intérieur contre celui de la justice, «les

victimes et la société ne comprennent pas quand (sic) des personnes s'évadent lors de sorties».

Je crois plutôt que «les victimes et la société» ne comprennent pas que des délinquants aient droit à des sorties collectives, sortes de courses d'école surveillées par des «encadrants» – qui, en l'occurrence, ne semblent pas avoir été inquiétés – apparemment débordés.

D'après le communiqué de l'Agence France-Presse qui relate cette histoire rocambolesque, une évasion du même tonneau aurait eu lieu précédemment, un délinquant d'une autre

prison ayant profité «d'une permission de sortie au musée de l'Homme, à Paris».

Je me demande si «les victimes et la société» comprennent que des voleurs et des trafiquants puissent préférer l'évasion à la possibilité, si généreusement offerte par les autorités pénitentiaires françaises, de cultiver leur esprit.

M.P.

¹ <https://www.20min.ch/fr/story/france-un-detenu-s-evade-le-directeur-de-la-prison-est-vire-103454771>.

Bravo les Suisses!

En rejetant massivement l'initiative populaire «Pour une Suisse qui s'engage (initiative service citoyen)», les Suisses qui votent ont démontré qu'ils n'étaient pas mûrs pour la servitude.

En faisant subir le même sort à l'initiative populaire «Pour une politique climatique sociale financée de manière juste fiscalement (initiative pour l'avenir)», ils ont prouvé qu'ils ne se laissaient pas abuser par les freluquets de la Jeunesse socialiste.

Alléluia!

M.P.

Elections

Le mercredi 10 décembre, l'Assemblée fédérale a élu le Vaudois Guy Parmelin à la présidence de la Confédération par 203 voix sur 210, résultat remarquable quand on sait que le chef du Département des affaires étrangères, Ignazio Cassis, nouveau vice-président du Conseil fédéral, a recueilli 144 voix.

Question: où se trouvaient les trente-six députés manquants le jour de l'élection?

M.P.

Liberté

20 minutes le proclame le mardi 9 décembre: sur son application, «le débat est libre, mais encadré». «Chacun peut donner son avis, à condition de rester dans le sujet et de garder un ton courtois.»

Voilà qui paraît raisonnable.

Toutefois, «certains sujets, notamment les faits divers, procès, accidents ou thèmes socialement sensibles, ne peuvent pas être commentés».

Il est certain que ne pouvoir parler de rien contribuera grandement à «favoriser un échange vivant et constructif entre lecteurs».

M.P.

Rösti s'en va-t-en jet

Le conseiller fédéral Albert Rösti, chef du Département fédéral de l'environnement, des transports, de l'énergie et des communications, s'est rendu à Bélem pour la COP 30 à bord du nouveau jet du Gouvernement, de manière à pouvoir gagner le Brésil sans escale.

Je vous passe l'excès de poids de carburant qui a contraint le «Sage» UDC à s'envoler depuis Payerne plutôt que depuis Belp (BE).

Je m'interroge.

Etait-il indispensable que M. Rösti se rendît à la COP 30 sans escale? N'eût-il pas été plus conforme à l'esprit prétendu de ladite COP 30 de se déplacer, non pas à la nage, bien sûr, mais à bord d'un avion de ligne, quitte à faire une escale quelque part comme le premier voyageur venu?

Je sais bien que la plupart des «élites» qui se rendent à des réunions mondiales toutes plus coûteuses, polluantes et inutiles les unes que les autres jugent indignes de leur grandeur la proximité avec le bas peuple, mais je ne vois pas très

bien où se situe la grandeur de M. Rösti.

M.P.

Nemo s'en va-t-en guerre

L'«artiste» non binaire, grand prix de l'Eurovision 2024, a frappé un grand coup¹: il a renvoyé son trophée au siège de l'Union européenne de radiotélévision, car il a été ulcéré par la décision qu'a prise cette dernière de ne pas exclure Israël du célèbre concours.

Je ne reviendrai pas sur la confusion mentale qui pousse politiciens, artistes et sportifs moralisateurs, tous champions de l'inclusivité, à punir les Etats qui leur déplaisent en pratiquant l'exclusion à l'égard de ressortissants qui n'en peuvent mais.

Dans le cas de Nemo, toutefois, je ⁶soupçonne que le coup d'éclat s'explique aussi par le besoin de redonner du brillant à une étoile déclinante.

Les mauvaises langues laissent entendre, en effet, que les récents démenagements de Nemo, qui, en

Le Pamphlet

Case postale 998,
1001 Lausanne

courrier@pamphlet.ch

Directeur de publication:

Michel Paschoud
ISSN 1013-5057



2024, a quitté Berlin pour Londres puis pour Paris, s'expliquent par le fait que son talent ne serait pas

reconnu comme il le mérite dans les hauts lieux de la culture européenne.

Un petit coup de pub ne fait jamais de mal.

M.P.

¹ **20 minutes** du 12 décembre.

Vœux

Le Pamphlet souhaite à ses lecteurs un joyeux Noël et une heureuse année 2026.

Réd.